

en partenariat avec le comité de lecture du cercle Turgot

ANNE-CLAIRE HOYNG

Turgot et Adam Smith ; une étrange proximité

Pourquoi Adam Smith n'a-t-il jamais cité Turgot alors qu'il a bien connu le contrôleur général des finances de Louis XVI dans les salons parisiens en 1766 ? Le contact a été longtemps maintenu, comme le prouvent les bibliothèques respectives des deux hommes. Dans cet essai Anne-Claire Hoyng - maître de conférences en économie à l'Université d'Utrecht aux Pays-Bas - lève le voile sur cette énigme en confirmant que plusieurs textes de Turgot, réunis dans ses « *Réflexions pour deux étudiants chinois* », parues dans les « *Ephémérides* » de novembre 1769 à janvier 1770, ont inspiré « *La Richesse des nations* » publiée en 1776 par Adam Smith. Cet essai exploite l'importante correspondance des hommes et des femmes qui ont accompagné la naissance de l'économie politique à Paris, au temps des Lumières. Il démontre également qu'Adam Smith, comme Turgot, prolonge l'œuvre de Cantillon : « *Essai sur la nature du commerce en général* » (1755) - œuvre qui laisse de profondes traces chez l'un et l'autre des deux économistes.

Ce livre d'histoire économique rappelle l'importance des racines françaises de l'économie politique - que la doctrine classique rattacherait aux seules sources écossaises. Voilà une mise en lumière de l'œuvre du Baron de l'Aulne, Anne Robert Jacques Turgot, universellement reconnu comme étant le premier grand concepteur d'une doctrine sur le redressement des finances publiques. Au moment où les archives de Turgot, détenues autour d'Ysabel de Naurois Turgot, viennent d'être classées trésor national et où le château de Lantheuil, berceau familial des Turgot, va devenir accessible au public, il était temps de rendre au Baron de l'Aulne tous ses mérites : cet essai y contribue largement ! ● Jean-Louis Chambon

Honoré Champion, 35 € - 216 p.

MICHEL ROUX

Stratégie et gouvernance des institutions financières mutualistes

Doyen honoraire de Paris XIII, Michel Roux s'est affirmé à travers ses parutions très remarquées comme l'un des meilleurs experts de l'éthique en finance avec une focalisation particulière sur la banque de

Ethique et finance sont-elles conciliables ?

Le choix de l'auteur d'être édité chez Desclée de Brouwer, est la première indication que l'ouvrage a un caractère humaniste marqué, tout comme son auteur. Il ne s'agit pas d'utiliser le vocable de l'économie réelle, mais celui de l'homme !

La finance peut-elle être au service de l'homme ? Les cyniques, diront que si cela arrive, c'est involontairement. La crise de 2008 a jeté un coup de projecteur sur des pratiques collectivement nuisibles. Les deux questions de Pierre de Lauzun sont les suivantes : est-ce cela la réalité de la finance ? Est-ce une fatalité ?

Pour tenter de répondre à ces questions, le banquier appelle ses références personnelles historiques culturelles et familiales : peut-on avoir une finance orientée dans le bon sens sans se référer aux valeurs qui animent une société ? Et que signifie être au service de l'homme, sinon avoir une conception définie du bien et donc une forme de morale et d'éthique ?



finance : c'est par là que commence l'examen avec ses définitions, ses préalables, ses pratiques, ses outils.

Enfin le banquier nous surprend mais l'homme est cohérent, car dans sa quatrième partie, il fait l'apologie du don et de l'action publique : « *juste rôle pour la solidarité financière et les finances publiques* » puis « *la finance et le don* ».

Un ouvrage indispensable pour comprendre l'articulation de la régulation des marchés et de l'éthique personnelle et une claire démonstration des conditions indispensables pour prétendre à la possibilité d'une finance au service de l'homme. ●

La Finance peut-elle être au service de l'homme ?, Pierre de Lauzun, Éditions Desclée de Brouwer, 18,90 € - 220 p.

détail, le management et précisément le mouvement mutualiste et coopératif.

Dans ce nouvel essai, l'auteur confirme en tous points son parti pris d'une analyse sans concession des défis technologiques, réglementaires et financiers qui pèsent sur la sphère financière : les *Fintech* menacent les professions financières tandis que la pression de l'environnement (lois Hamon, Touraine, etc..) comme le digital et internet les projettent dans une forme de « *nouveau monde incertain* ».

En outre, les banques coopératives et les sociétés d'assurances mutuelles sont doublement concernées par cette nouvelle donne : au plan de leur gouvernance, de leur stratégie et de leurs relations clients, mais aussi au plan de leurs valeurs : comment en effet éviter une forme de banalisation des valeurs mutualistes et « ...dans un cadre budgétaire contraint, d'être vassalisé par le marché ?... ».

Face à ce « *grand basculement* » l'auteur apporte des éléments de réponse pour « *préserver et développer le mutualisme, vecteur d'une éducation démocratique et d'une pratique citoyenne...* » et faire par l'innovation, « *correctement pilotée* », un

formidable levier pour réinventer la finance et le modèle de protection social de demain. Une chance pour les institutions financières mutualistes ?

Remarquable. ● Jean-Louis Chambon

Revue Banque, Préface Jean-Louis Bancel - Avant-propos Olivier Pastré, 28 € - 216 p.

ANTON BRENDER, FLORENCE PISANI, ÉMILIE GAGNA

Monnaie, Finance et économie réelle

Les auteurs s'interrogent sur la multiplication des crises financières et des comportements opportunistes de certains financiers, depuis le début du XXI^e siècle.

Ils revisitent les principales fonctions assurées par la finance et sur les origines de ses excès. Ils soulignent la dangerosité d'un système globalisé basé sur le couple « monnaie-risques ».

Ils dénoncent la croyance en l'autorégulation des marchés et leur difficulté à optimiser l'allocation de l'épargne et à répartir les risques. Ils déplorent notamment la myopie de la finance privée. Ils soulignent les fai-



blesses de l'Euro-système, qui réalise l'intégration monétaire sans harmonisation économique, financière et fiscale. Ils analysent les politiques monétaires mises en œuvre dans l'urgence par les banques centrales pour juguler les crises.

Face à de tels constats, les auteurs plaident en faveur d'un renforcement de l'intervention publique, d'une application plus rigoureuse des règles prudentielles et d'une supervision plus étroite des activités bancaires. Ils constatent que les décideurs politiques et économiques, influencés par l'opinion publique, ont pris conscience de la nécessité d'une telle régulation. Ils mettent en lumière l'ampleur des mutations à venir des systèmes financiers.

L'ouvrage, rédigé dans un style précis et didactique, est illustré de nombreux schémas et encadrés qui en rendent la lecture particulièrement éclairante. ● Jean-Jacques Pluchart

La Découverte, 10 € - 128 p.

BEN S. BERNANKE

Mémoires de crise

Les mémoires de Ben Bernanke, président de la Banque centrale américaine entre 2006 et 2014, ne sont pas qu'un témoignage essentiel sur les crises des *subprimes*, les faillites bancaires, la crise grecque, les dysfonctionnements de la zone euro..., qui ont marqué le début du XXI^e siècle.

Elles constituent un véritable manuel d'économie monétaire et financière internationale. Elles livrent un diagnostic rigoureux des systèmes de régulation des réseaux bancaires et des marchés financiers mis en place par le Dodd-Frank Act et le référentiel de Bale III.

Rédigé (et traduit) dans un style vivant et didactique, l'ouvrage met en lumière la complexité - mais aussi la subjectivité - des nombreux paramètres qui influencent les décisions du Comité de la Fed.

Ses gouverneurs (nommés par le président des États-Unis) doivent faire preuve à la fois de rationalité économique, de sens politique et d'intelligence émotionnelle. Ils doivent

sans cesse trancher - en toute indépendance - entre les avis parfois contradictoires des banques centrales étrangères, des agences fédérales et locales, des banques et des compagnies d'assurances, des lobbyistes de la grande industrie, des partis politiques...

Ils doivent se heurter aux atermoiements législatifs, au maquis réglementaire et à l'inertie administrative qui caractérisent les institutions américaines. Ils doivent supporter que leurs messages (*forward guidance*) soient parfois déformés par les médias et mal interprétés par les marchés.

Les recherches de l'auteur, en qualité de professeur des Universités de Stanford et de Princeton, l'ont élevé au rang des meilleurs spécialistes des « *instruments et des conduits* » d'une politique monétaire. Mais il reconnaît que « *dans les sphères tant publiques que privées, la manière de diriger est aussi importante que le degré de savoir* ».

En conclusion, l'auteur propose un ensemble de mesures destinées à « fermer certaines sociétés financières présentant un risque systémique sans provoquer de panique bancaire ». Il avoue « *qu'il reste encore beaucoup à faire sur le front de la régulation* », tout en « *se déclarant résolument optimiste* ». ● Jean-Jacques Pluchart

Seuil, 28,00 € - 640 p.

MONIQUE ATLAN
ET ROGER-POL DROIT

L'Espoir a-t-il un avenir ?

Réhabiliter le mot espoir dans notre société, traversée par des crises multidimensionnelles, est un travail salutaire sur lequel Monique Atlan et Roger-Pol Droit se sont penchés.

Par un livre solide, étayé de nombreux exemples et mené de manière didactique, les auteurs nous apprennent que l'espoir est un concept ancien - Pandore en est l'illustration - traité encore aujourd'hui avec circonspection, pour ne pas dire rejeté : André Comte-Sponville n'affirmait-il pas, à la fin des années 1980, que « *rien, pour le sage, n'est à espérer, et tout est à vivre* » ?

Cet ouvrage veut réhabiliter l'espoir - pensée structurante pour une société en quête de sens et d'avenir. A l'heure où tout est innovation, les auteurs recentrent l'espoir au cœur de notre société parce que, comme l'a démontré Hans Jonas, « *une espérance modérée demeure résolument la condition de tout agir* ».

Des penseurs - tels Levinas, Heidegger ou Ernst Bloch - ont montré que l'espoir a un sens : la finitude de chacun s'inscrit dans un collectif qui oblige à espérer par et pour les autres.

Ce livre n'est-il pas une manière de répondre au dernier ouvrage de Roger-Pol Droit : *qu'est-ce qui nous unit ?*, Plon - 14,90 € . ●

Bruno de Laigue

Flammarion, 19 € - 270 p.